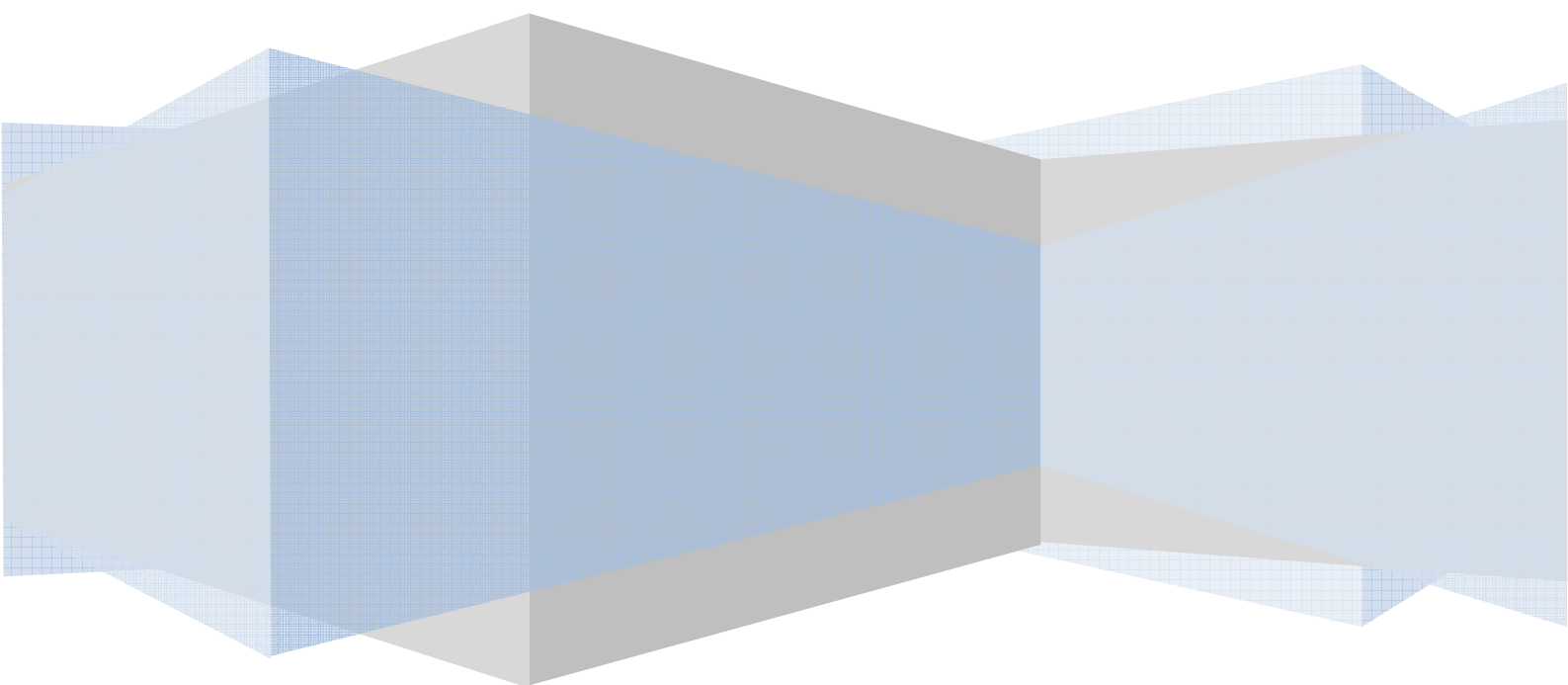


L'AMANT D'ELSA

Une Comédie de

Christian MORIAT



L'AMANT D'ELSA

Personnages : 2 H + 3 F + 1 Enfant (F)

MAX BEREZENSTEIN : Pianiste

ELSA BEREZENSTEIN : Sa femme

ELISE BEREZENSTEIN: 6 ans environ – Leur fille

L'AMANT D'ELSA : LEO

LA POUPEE BARBIE : âge indéfinissable : 16 ans ? 25 ans ? (Fine, élancée –
Ayant des aptitudes pour la danse)

VICTORINE : La Bonne

MUSIQUE :

- Danses espagnoles de Granados
 - ⌘ L'Oriental (Andante)
 - ⌘ Tonadilla « Danza triste » (Allegretto)
- Concerto pour piano n°9 KV 271 « Jeunehomme » en Mi bémol majeur
Rondo presto
- Prélude en sol mineur de Rachmaninov

DUREE : 90 mn

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait : christian.moriat@orange.fr

L'AMANT D'ELSA

ACTE I « LA CLOCHE »

SCENE 1 : A TABLE !

(Entrée en scène de Max, agitant une clochette...)

MAX : A table ! A table! Premier service!

(Soulevant à demi le couvercle d'une poubelle et faisant fuir les rats en tapant des mains...) Pccchhh ! Allez-vous en, les rats ! Laissez- en un peu pour les copains... ! Je sais bien qu'il faut que tout le monde vive... Mais vous, les gaspards... Si on vous laissait faire, vous boufferiez la gamelle, les couteaux et les fourchettes avec ! Ah, le rat ! Quel individualisme !

(Regardant fixement un rat, dans la fosse d'orchestre, tout en nouant une guenille autour de son cou, en guise de serviette) Toi, le rat, t'as beau faire les yeux ronds... ! Ca suffit... ! Tu as déjà été servi ! *(Parlant, tête penchée, comme s'il s'adressait à un enfant)*

(Prenant le public à témoin) Regardez comme c'est intelligent, ces petites bêtes-là ! Il ne leur manque que la parole... ! Mounou mounou mounou mounou... ! Allez, va faire un tour et laisse-moi déjeuner...

(Soulevant cette fois le couvercle complètement, comme s'il s'agissait d'une cloche)* Alors, aujourd'hui, au menu, nous avons... : hors-d'œuvre avariés, jardinière de légumes baignant encore dans leur jus, langouste à la parisienne, légèrement faisandée... Tiens ! Encore une qui a oublié le goût de la mer.....Salade mimosa à l'asticot... Et comme dessert.... comme dessert *(Cherchant)* C'est pas vrai qu'ils auraient oublié le dessert... ? *(Trouvant ce qu'il cherchait)* Ah, je me disais aussi... ! Délice de nos provinces.... Mmmm ! *(Humant un fromage – Aux spectateurs)* Sentez-moi, ce parfum... ! Pardon... ? Qu'est-ce que c'est que ces poils verts sur le Munster... ? Normal ! Ca doit faire un bail qu'il a été raffiné. En plus, il a dû oublier de se raser, ce matin !

*Cloche permettant de garder les aliments à bonne température avant dégustation
D'où, poignée au milieu du couvercle. Celui-ci appartenant à une poubelle ronde, traditionnelle.

(S'asseyant sur le rebord de la poubelle, mettant un mouchoir sale autour de son cou, en guise de serviette, sortant son opinel et mangeant avec beaucoup de tenue, en faisant des « Oh ! », des « Ah ! », petit doigt levé... puis des « Mon Dieu, quel bonheur ! »... ou encore des « Quelle saveur ! »... «Quelle onctuosité ! »)

Il n'y a pas à dire, depuis qu'ils ont changé de chef au resto d'à côté... C'est bien meilleur ! Mmmm... ! On dirait du Fauchon.

Alors, derrière la porte, là... *(Désignant du pouce la porte du restaurant)* c'est 4 étoiles... Et, sous le couvercle... une étoile... Soit seulement 3 étoiles de perdues en traversant le trottoir ! Pourtant, je vous signale que c'est le même menu qu'à l'intérieur. Sauf que la présentation laisse un peu à désirer. Comme quoi, rapport qualité-prix, il n'y a vraiment rien à dire.

Oui, je sais ce que vous pensez... Salade aux asticots, fromage moisi... C'est faire injure à la gastronomie française. Mais, si vous mettez les petits vers blancs sur le rebord de votre assiette et si vous grattez un peu le Munster, dessous, c'est du bon !

(Depuis qu'il est assis sur la poubelle, Max a tendance à se tortiller, comme si quelque chose le piquait... Toutefois, pour l'instant, mis à part des changements de position assez fréquents, il semble y accorder peu d'importance...)

Hein, le rat ? Elle n'est pas belle, la vie ? *(Lui jetant un morceau de fromage)* Tiens, attrape ! *(Le regardant)* Pas si vite ! On ne va pas te le prendre ! *(Protestant, subitement)* Et comme toujours, ils ont oublié la boisson ! *(Soupirant - Au public)* Le petit personnel, ce n'est plus ce que c'était... *(Fouillant dans l'ample poche de son manteau et en extrayant une bouteille de vin passablement entamée)* Heureusement que j'ai tout prévu pour pallier les dysfonctionnements du service...*(Lisant l'étiquette)* Moulin à vent 2 005... ! Evidemment, il reste plus de vent que de vin... au Moulin! *(Buvant)*
Bon sang ! Qu'est-ce qui me gratte les fesses comme ça, depuis une heure ? Ah ! Ce qu'on est mal assis !

(Rebouchant sa bouteille... S'essuyant les lèvres d'un revers de manche...il entreprend de vider la poubelle... en faisant gicler papiers gras, boîtes de conserve...etc...)

SCENE 2 : UNE POUPEE DANS LA POUBELLE

LA POUPEE : (*Sortant la tête de la poubelle*) Salut, Max !

MAX : Diable ! Une poupée Barbie... dans mon espace-dégustation ! (*Un temps*) On se connaît ?

LA POUPEEE : Depuis qu'on m'a jetée à la poubelle.

MAX : C'est-à-dire ?

LA POUPEE : Depuis vendredi soir. A peu de choses près.

MAX : Tu es dans la poubelle depuis vendredi soir et c'est seulement maintenant que tu te manifestes ?

LA POUPEE : Au début, j'avais peur de toi.

MAX : Peur ?

LA POUPEE : A chaque fois que tu soulevais le couvercle, je croyais que c'était les éboueurs.
Tu sais, il fait noir là-dedans. Tu finis par perdre la notion du temps... Quel jour on est ?

MAX : Lundi.

LA POUPEE : Lundi ? Alors, leur camion passe demain. Pour moi, c'est « bonnard »...
Tu me prends avec toi, tu m'évites la déchèterie.

MAX : Hé là ! Doucement ! Comme tu y vas !

LA POUPEE : Tu veux pas ?

MAX : Je suis trop vieux pour jouer à la poupée.

LA POUPEE : Il n'y a pas d'âge pour ça. En plus, tu es vieux, je suis jeune... Que des avantages pour toi !

MAX : Des avantages...des avantages... C'est vite dit. Et ma liberté ? Qu'est-ce que tu en fais ?

LA POUPEE : Je me ferai toute petite petite. Je te promets. Je ne te gênerai pas.

MAX : C'est qu'en ce moment, je ne peux pas trop recevoir chez moi. Je suis en déplacement.

LA POUPEE : Pas grave. On se déplacera ensemble.

MAX : Comprends-moi... C'est que chez moi, je n'ai rien. Ni table, ni chaises, ni lit, ni toit. J'habite Hôtel de la Belle Etoile. Et les seules richesses que j'aie, elles sont sur moi.

LA POUPEE : Une Poupée, ce n'est guère exigeant.

MAX : Quand même... ! Tu as vu comment tu es sapée ? C'est au moins du Dior ou du Versace.

LA POUPEE : C'est du Saint-Laurent. Mais, après un séjour dans une poubelle, ma toilette est un peu défraîchie.

MAX : Elle est à l'image du déjeuner que je viens de prendre. Ton ensemble n'a plus tout à fait le niveau Saint-Laurent. Mais tout de même. C'est au moins du Edouard Leclerc dégriffé.

LA POUPEE : Tu me flattes.

MAX : Mais, qu'est-ce que tu as sur toi ?

LA POUPEE : Sur moi ?

MAX : Oui... Là. (*Retirant une corde*)

LA POUPEE : Une corde à nœuds... !?

MAX : C'est ça qui me piquait les fesses, bien sûr !

LA POUPEE : Qui est-ce qui m'a mis ça autour du cou ?

MAX : C'est une corde de piano. S'il y a un nœud, c'est pour qu'elle tienne moins de place dans la poubelle... Il y aurait un pianiste par ici ?

LA POUPEE : (*Réalisant*) J'y suis. Au resto d'à côté, ils en ont embauché un. Ils ont dû appeler un accordeur pour réparer leur piano...
Alors ? Tu me gardes ?

MAX : *(Glissant la corde dans sa poche)* La belle et le clochard ! On serait la risée du quartier.

J'entends déjà les commentaires : « Les vieux aiment la chair fraîche, cette année... ? » « C'est pas avec les dents qui leur manquent qu'ils vont la croquer ! »... Ou « La jeunette préfère le pain rassis... ? C'est vrai que ça fait moins grossir que le pain frais ...! »

Tu vois, ça ne se peut pas.

LA POUPEE : Je me moque du qu'en-dira-t-on.

MAX : Puis, tu es trop habituée au confort, à l'argent, au luxe...

LA POUPEE : Tu sais, les paillettes et la vie facile, j'en suis revenue.

MAX : C'est ce qu'on dit. Mais, c'est dur de s'en défaire, une fois qu'on y a goûté.

LA POUPEE : Tu sais, la Barbie que je suis n'est plus la bêtasse qu'elle a été. Elle a connu l'école de la vie. Ca lui a mis du plomb dans la cervelle. Parce que moi, avant d'arriver dans cette poubelle, il m'en est arrivé des bonnes.

Un jour où j'étais en train de me prélasser dans la vitrine d'un magasin de jouets, j'ai vu un couple passer dans la rue, avec une petite fille. Si on peut l'appeler ainsi. Le nom de « diablesse » lui conviendrait mieux.

Elle a pointé un doigt sur la vitrine, dans ma direction et elle a dit : « J'la veux ! »

Sa mère, qui ne lui refusait rien, est entrée avec elle dans la boutique : »

« Combien ? » qu'elle a demandé à la vendeuse. « 60 euros 50 », qu'elle lui a répondu.

C'est à partir de ce jour-là que mon calvaire a commencé. Jamais je n'aurais pensé qu'il pût y avoir autant de cruauté dans la tête de cette petite peste.

Elle me battait du matin au soir et passait son temps à me piquer avec des épingles. Puis, quand elle en avait assez, elle me jetait de toutes ses forces contre les murs, en riant aux éclats.

La torture, pour elle, était devenue un jeu.

MAX : Ses parents ne lui disaient rien ?

LA POUPEE : Ils lui passaient tous ses caprices. C'était elle qui commandait à la maison.

Jusqu'au jour où elle m'a jetée dans une poubelle, en passant devant un restaurant. Justement, la poubelle où tu prends tes repas.

Si tu crois que ses parents s'en sont formalisés ! Ils ne l'ont même pas envoyée me rechercher !

Moi, j'attendais patiemment, dans le noir, au milieu des rats, persuadée que ses parents allaient l'obliger à me récupérer. .. Tu parles ! J'en ai été pour mes frais.

Tu vois combien j'ai pu regretter d'avoir excité la convoitise de cette petite garce !

J'aurais été un peu moins affriolante, j'aurais eu une vie plus heureuse... auprès d'une enfant qui m'aurait aimée... pour moi-même. Et non pour tel ou tel bijou, ou telle ou telle toilette, que je portais. Maintenant, ce que je veux, c'est de l'amour. Rien que de l'amour.

MAX : De l'amour ? Où veux-tu que j'aille te chercher ça, moi ?
Ce n'est pas sur les trottoirs de Paris qu'il y en a. S'il y en avait, ça se saurait.

LA POUPEE : Je parle de l'amour que tu pourrais me donner, toi !

MAX : Trop tard, ma belle. Il n'y en a plus en magasin. J'ai tout donné.

LA POUPEE : Tu dis ça parce que tu es aigri, c'est tout... D'ailleurs, à parler à des rats, on finit par ne plus savoir parler aux hommes.

MAX : Je connais bien des hommes qui n'arrivent pas à la cheville du rat.

LA POUPEE : Justement. Prends-moi. Tu pourras comparer.

MAX : La nuit... quand on est couché sur le trottoir... par moins dix...

LA POUPEE : Je ne crains pas le froid.

MAX : Le soir... quand il n'y a rien à manger dans les poubelles...

LA POUPEE : Je n'ai pas d'appétit.

MAX : Les distractions sont rares sous les ponts... Il n'y a même pas la télé...

LA POUPEE : Ce n'est pas un mal. Comme ça, tu pourras jouer avec moi. J'ai été faite pour ça.

MAX : Je te le répète. J'ai passé l'âge.

LA POUPEE : Que tu dis. Et toi, quel âge tu me donnes ?

MAX : Je ne sais pas.

LA POUPEE : Dis un chiffre pour voir.

MAX : 16... 16 ans ... ? 30 ans, peut-être ?

LA POUPEE : Justement. Je n'ai pas d'âge.

MAX : Tu n'es pas sexagénaire non plus... Crois-moi, ça va jaser !

LA POUPEE : Tu diras que je suis ta fille.

MAX : J'en ai déjà une.

LA POUPEE : Toi... ? Tu as une fille... ? Non !? (*Max acquiesçant de la tête*) Quel âge a-t-elle ?

MAX : Oh, maintenant...! Six ou sept ans.

LA POUPEE : Tu n'as pas l'air d'en être sûr ?

MAX : Ca fait longtemps que je l'ai vue.

LA POUPEE : Où elle est ?

MAX : Avec sa mère.

LA POUPEE : Tu es marié ?

MAX : Je l'ai été.

LA POUPEE : Où elle est ta femme ?

MAX : Je l'ignore.

LA POUPEE : Tu as une famille et tu ne sais pas où elle est ?

MAX : J'avais un appartement, dans le 16^{ème}. Est-ce qu'elles y sont toujours ?

LA POUPEE : Tu n'y es jamais retourné ?

MAX : Non.

LA POUPEE : Pourquoi ?

MAX : Pas envie.

LA POUPEE : C'est toi qui es parti ?

MAX : On m'a fait partir.

LA POUPEE : Pourquoi ?

MAX : Tu m'ennuies. Laisse-moi ! (*S'éloignant*)

LA POUPEE : (*Criant*) Pourquoi qu'on t'a fait partir... ? Hein ? Dis, pourquoi ... ? Pourquoi qu'on t'a fait partir...

(*Et la voix de LA POUPEE se perd dans le lointain...*)

NOIR

SCENE 3 : « LA MANCHE » (1)

(-Montée crescendo et en parallèle de la LUMIERE et des BRUITS DE LA RUE, avec voix des passants, voitures en circulation, klaxons...etc...)

-Max, assis par terre, une sébile devant lui, a un curieux comportement

Il fait aller ses doigts, comme s'il jouait sur un piano invisible...

Il est si inspiré qu'il répondra à contretemps à...

-LA POUPEE qui, dans un premier temps semble ravie de l'avoir retrouvé... Toutefois, intriguée par son manège, elle s'arrête...puis...)

LA POUPEE : Qu'est-ce que tu fais ?

(*Un temps bref*)

MAX : Encore toi ?

LA POUPEE : Je t'ai cherché partout.

(*Un temps bref*)

MAX : (*Lointain*) Je t'ai dit de me laisser.

(*L'observant encore... puis se risquant...*)

LA POUPEE : Dis-moi au moins ce que tu fais ?

MAX : *(Pénétré)* Je joue.

LA POUPEE : *(Qui ne comprend pas)* A quoi ?

(Un temps bref)

MAX : Concerto en mi bémol pour deux voitures et trois motos.

LA POUPEE : Pfff ! Moque-toi... ! Dis-moi à quoi tu joues.

(Un temps bref)

MAX : « Danses espagnoles » de Granados... « L'Oriental. »

LA POUPEE : Je ne connais pas ce jeu-là.

MAX : J'ai été pianiste. Je m'entretiens.

LA POUPEE : Ah bon !? Je comprends pourquoi tu as reconnu une corde de piano, tout à l'heure.... *(Un temps)* Tu sais à quoi tu me fais penser ?

MAX : *(Toujours aussi lointain et pénétré)* Non !?

LA POUPEE : A un fou.

MAX :

LA POUPEE : Parce que si je comprends bien, tu fais la manche, en jouant du piano sur le trottoir ?

(Un temps bref)

MAX : Tu as tout compris.

LA POUPEE : Tu crois que ça va ouvrir la bourse des passants... ? Tu ne vois pas que ça les ferait plutôt fuir ?
D'abord, il faudrait qu'on t'entende... Pour ça, un vrai piano ne serait pas de trop.

MAX :

LA POUPEE : Tu étais prof de piano ?

MAX :

LA POUPEE : (*Cherchant*) Pianiste de cabaret ?

MAX :

LA POUPEE : (*Sûre d'elle*) Musicien de cirque !

MAX : Concertiste... Max Berezenstein, ça te dit quelque chose ?

LA POUPEE : Le grand Berezenstein ? Celui du prix de Rome ?

MAX : C'est moi.

LA POUPEE : Le dernier lauréat du Concours Reine Elisabeth ?

MAX : C'est moi aussi.

LA POUPEE : Le dernier à avoir remporté les Victoires de la Musique ?

MAX : C'est ça.

LA POUPEE : Le concert de Noël à l'auditorium de la Salle Pleyel ?

MAX : (*S'arrêtant de jouer, alors que la Poupée admirative, le détaille de haut en bas*) Tu vois, je suis tombé bien bas.... Berezenstein ! Le grand Berezenstein ! L'homme qui fut aussi grand dans sa gloire, qu'il l'est actuellement dans sa misère !

LA POUPEE :

MAX : Il faut bien vivre.

LA POUPEE : Avec le talent que tu as !?

MAX : Le talent ne suffit pas pour réussir sa vie. Il peut même constituer un handicap.

LA POUPEE : Enfin, regarde autour de toi... ! Ces chanteurs, ces musiciens qui sont sur les affiches ! Il n'y en a pas un qui t'arrive à la cheville. Pourtant, eux, ils gagnent des mille et des cents !

MAX : Tant mieux pour eux. Fortune et célébrité n'ont qu'un temps.

LA POUPEE : (*Amère*) En attendant, la virtuosité est bien mal récompensée... (*Nuançant*) Remarque, quand on y réfléchit, la vie est bien faite : la richesse aux imbéciles,

pour compenser le talent dont ils sont dépourvus et la pauvreté, aux génies, pour reprendre d'une main ce que la nature leur a donné de l'autre... Et tout ça, ça fait une société qui tient debout.

MAX : L'ennui c'est que le pauvre raté que je suis, se souvient parfaitement du riche artiste qu'il a été. Pourtant, je n'étais pas plus idiot avant que maintenant.

LA POUPEE : Je ne sais pas comment tu étais avant, mais en ce moment, tu as tout du triple imbécile.

MAX : Merci.

LA POUPEE : A ton service...

Enfin quoi ! Tu t'es vu en train de jouer du piano, les deux pieds dans le caniveau... ? Non mais... Tu as l'air de quoi ?

Fais quelque chose ! Réagis !

Tu ne vas pas passer ta vie à faire le mime du piano ! Marcel Marceau est mort et enterré. Tu ne vas pas le remplacer !

MAX : Va-t-en !

(Un temps)

LA POUPEE : Ca gagne bien un pianiste sans piano ?

MAX :

LA POUPEE : Pourquoi t'oses pas répondre... ?

Je te l'ai dit... ! Les gens, tu les fais fuir. Ils te prennent pour un fou.

Et les fous, ils en ont peur.

(-Un couple, avec une petite fille, s'arrête devant Max.

-La femme demande de l'argent à l'homme. Celui-ci lui tend une pièce qu'elle remet à la fillette.

-Cette dernière vient la déposer dans la sébile du pianiste, puis rejoint le couple.

-Le trio s'éloigne, sans souffler mot)

LA POUPEE : C'est qui ?

MAX : Ma fille.

LA POUPEE : C'est pas vrai... !? Mais alors, la dame...

MAX : C'est ma femme et lui, c'est son Amant.

LA POUPEE : Ca alors !

(Un temps)

LA POUPEE : La petite, elle sait que tu es son père ?

MAX : Je l'ignore. Quand je suis parti, elle avait trois ans.... Et comme ça fait à peu près trois ans que je suis parti.... est-ce qu'on peut encore se souvenir de son père, trois ans plus tard ?

LA POUPEE : L'Amant sait que c'est ta femme ?

MAX : Oui...A un moment donné, nous avons vécu ensemble.

NOIR

SCENE 4 : SOUS LES PONTS (1)

(SOUS UN PONT :

-Couvertures étalées par terre

-Avant de s'endormir, Max et La Poupée font les comptes

-De temps à autre, Max boit du vin)

LA POUPEE : Combien ?

MAX : 1 euro.

LA POUPEE : L'argent de ta femme ?

MAX : *(Précisant)* De son Amant.

LA POUPEE : C'est tout comme... Si c'est la valeur qu'elle accorde au talent, ça n'encourage pas les artistes.

MAX : C'est ce qu'elle me donne habituellement.

LA POUPEE : Tous les jours ?

MAX : A chaque fois qu'elle passe.

LA POUPEE : Si elle passe plusieurs fois par jour, ça peut aller.

MAX : Une ou deux fois par semaine.

LA POUPEE : 1 euro ! Vraiment, elle ne s'est pas déchaussée.

MAX : Je te répète que ce n'est pas son argent.

LA POUPEE : Ne te fatigue pas. J'ai tout compris. (*S'enroulant dans les couvertures*)
Bonsoir Crésus !

*(-Max buvant une dernière fois
-Puis s'enroulant également sous les couvertures
-Un temps)*

LA POUPEE : Tu dors ?

MAX : Non.

LA POUPEE : Ta femme, tu l'aimes encore ?

MAX : Oui.

LA POUPEE : Comment elle s'appelle ?

MAX : Elsa.

LA POUPEE : (*Se retournant sur « sa couche »*) A demain.

(Un temps)

LA POUPEE : C'est vrai qu'elle est belle... Et ça fait trois ans que vous êtes séparés...

MAX : Oui.

LA POUPEE : Et tu n'as jamais cherché à savoir où elle habitait ?

MAX : Non.

LA POUPEE : Elle est peut-être toujours dans le seizième ? Va savoir ?

MAX : Peut-être.

LA POUPEE : Fais de beaux rêves !

(Un temps)

LA POUPEE : Tu dors ?

MAX : Je ne peux pas. Tu parles tout le temps.

LA POUPEE : Elle est belle aussi ta fille.

MAX : Comme sa mère.

LA POUPEE : Comment elle s'appelle ?

MAX : Elise.

LA POUPEE : Comme la lettre...

MAX : Comme la lettre.

(Un temps)

LA POUPEE : Qu'est-ce que tu fais demain ?

MAX : La même chose qu'aujourd'hui.

LA POUPEE : Oh ! Une étoile filante... Fais un vœu.

MAX : Trop tard. Elle a disparu.

NOIR

SCENE 5 : « LA MANCHE » (2)

(SUR LE TROTTOIR :

-Max fait la manche

-Il fait aller ses doigts, comme s'il jouait sur le clavier d'un piano

-Il boira de temps en temps

-Bruits de la circulation)

LA POUPEE : Comment vont les affaires aujourd'hui ?

(Un temps bref)

MAX : *(L'air inspiré)* Encore toi ?

LA POUPEE : Ca fait longtemps que tu es là ?

(Un temps bref)

MAX : Depuis ce matin.

LA POUPEE : Et il est trois heures de l'après-midi. *(Regardant la sébile)* Y a pas grand chose.

MAX : Les pièces qui sont là, c'est moi qui les ai mises.

LA POUPEE : En plus... !? Tu n'en as pas marre ?

(Un temps bref)

MAX : Il faut bien vivre.

(Un temps bref)

LA POUPEE : Et si ta femme ne venait pas ?

MAX : J'irai dans ma poubelle.

LA POUPEE : Super... Toi au moins, tu as réponse à tout... *(Se désolant)* Un artiste comme toi ! Si ce n'est pas malheureux !

(S'emparant de la sébile et haranguant les passants)) Alors, à ma droite, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, j'ai nommé, le grand Berezenstein ! Pianiste de renommée internationale. L'artiste que les plus grands de ce monde

se sont autrefois disputés. Celui qui, il n'y a pas si longtemps, mangeait encore à la table des princes et des rois. Et qui, aujourd'hui, fouille dans les poubelles, joue sur le trottoir et dort sous les ponts.

MAX : Veux-tu te taire !

LA POUPEE : A gauche, vous, les passants, vous, les aveugles. Vous qui filez, les yeux baissés, à la recherche d'un confit d'oie, d'un magret de canard ou d'une flûte de pain au Leclerc du coin, sachez, que dans les caniveaux, il y a des talents qui meurent de faim.

Une pièce ! Svp ! Une toute petite pièce, pour montrer votre intérêt à l'art en général ...et à la musique en particulier.

Ne restez pas indifférents aux malheurs de vos grands hommes.

MAX : (*De plus en plus gêné*) Je t'ai dit de ne pas te mêler de mes affaires !

LA POUPEE : Je vais me gêner... (*Un temps - Montrant la sébile à Max - Dépitée*)

Visiblement, tout le monde s'en fout !

Puisque c'est comme ça, passons à la vitesse supérieure.

MAX : (*Scandalisé*) Qu'est-ce que tu fais ?

LA POUPEE : Tu vois bien. Je me déshabille.

MAX : Arrête, voyons ...! Tu me fais honte.

LA POUPEE : Ce sont eux qui devraient avoir honte !

MAX : Tu es complètement folle !

(-La Poupée se transformant en danseuse orientale... Boléro à paillettes, pantalon très coloré, à mi-mollets, voile transparent

-Elle danse

-Max la regardant, subjugué... puis se remettant à jouer

-Quelques pièces commencent à tomber dans la sébile

-Un temps)

LA POUPEE : (*Tout en dansant*) Dommage qu'on ne t'entende pas... Ca doit être beau ce que tu joues.

MAX : Approche ! (*Elle s'exécute*) Mets tes deux mains en pavillon derrière tes oreilles. Ferme les yeux et concentre-toi.

LA POUPEE : Pas pratique pour danser.

MAX : Tais-toi.

*(-La Poupée obéit, sans arrêter de danser
-Pour la première fois, on entend distinctement l'Oriental de Granados)*

LA POUPEE : *(Stupéfaite)* Ca alors... ! C'est stupéfiant... ! J'entends... J'entends la musique de tes silences...
C'est beau... Quel calme ! Quelle sérénité !

MAX : « L'Oriental » de Granados... La danse espagnole préférée de ma femme.

LA POUPEE : Ca me rappelle une ville où nous étions partis en vacances, avec les parents de la petite garce... Un des rares moments de bonheur... Almería !
Tu connais Almería... ? Des portes d'azur ouvertes sur une ville blanche...
Des couleurs vibrant au soleil de midi... Des roses affûtant leurs arômes dans l'air tremblant... Des magnolias allumant l'ombre des ruelles... Almería...
C'est tout ça.

(Elle danse ... Et par-dessus la musique, on entend distinctement le tintement des pièces de monnaie tombant dans la sébile)

LA POUPEE : *(De plus en plus exaltée)* Ne me demandez plus où est ma maison... J'habite ce frou-frou d'aile d'oiseau qui passe... cette rue qui entre dans la mer... ce bourdonnement d'abeilles inscrivant leur noms à l'encre des fleurs...
Je suis faite de poussière de vent, de transparence et d'éternité...
Je marche dans les allées de ta musique, comme si je foulais le miroir de sable d'un grand désert de cristal...
Car j'existe... J'existe dans tes notes... Et ton pays est un « respir » d'eau pure qui jamais ne bruit.
(Peinée tout à coup) Oh ! Pourquoi tu t'arrêtes ?

MAX : Parce que je suis à la fin... Si tu savais combien j'ai pu le jouer ce morceau-là... On me le réclamait à tous mes concerts. En plus, il plaisait tant à ma femme...

LA POUPEE : Tu n'aurais pas quelque chose de plus... *(Essayant de le lui faire comprendre, en glissant son pouce contre le majeur)* De plus....

(-Max attaquant l'Alléretto de « Tonadilla Danza triste ».. alors que tombent toujours les pièces dans la sébile...)

LA POUPEE : *(Après avoir dansé un bref instant)* Tu n'aurais pas quelque chose d'encore plus... *(Même geste que tout à l'heure)*

(-Sans transition, Max passant de « Tonadilla » au concerto « Jeunehomme » de Mozart...)

LA POUPEE : C'est beaucoup mieux... Ouais... Super... ! Même si ce n'est pas facile à danser ! *(Un temps bref)*
C'est marrant... Tu es tout seul... Et j'ai l'impression d'entendre tout un orchestre !

(La musique s'éteignant progressivement, en même temps qu'arrive le...)

NOIR

SCENE 6 : SOUS LES PONTS (2)

(SOUS LE PONT :

-Couvertures étalées par terre

-La Poupée n'est plus en costume oriental

-Max et la Poupée s'apprêtant à passer la nuit

-Auparavant, Max compte la recette du jour... tout en buvant)

MAX : Soixante sept... Soixante huit... Soixante neuf... Soixante neuf euros et vingt et un centimes.

LA POUPEE : Je t'avais dit que tu ne regretterais pas de m'avoir prise avec toi.

MAX : Je n'en reviens pas. Mais, tu vas vite te lasser de cette vie-là.

LA POUPEE : Quand j'en aurai assez, je te le ferai savoir.

MAX : *(Glissant l'argent au fond d'une chaussette dont il noue l'extrémité)* Pour l'instant, c'est assez agréable. Le matelas est peut-être un peu dur, mais il fait beau ce soir, sous les ponts. Les étoiles brillent. La Seine clapote entre ses berges. Cependant, en hiver, tu verras, quand il gèle... Tu ne diras pas pareil... *(Buvant)* Merci. Et bonsoir...

LA POUPEE : Bonsoir.

(Un temps)

LA POUPEE : Qu'est-ce qu'elle fait en ce moment ta femme ?

MAX : Elle doit regarder la télé.

LA POUPEE : Cet après-midi, elle ne t'a rien dit... !? Vous ne vous parlez plus ?

MAX : On n'a rien à se dire.

LA POUPEE : Je ne sais pas, moi, mais quand on a une fille... on peut lui demander ce qu'elle fait. .. si elle se plait à l'école... si elle fait de la musique...

MAX : Ca ne m'est pas venu à l'idée... De toute façon, Elsa n'aurait pas voulu me laisser lui parler.

LA POUPEE : Alors, vous êtes fâchés ?

MAX : Pas vraiment. Chacun mène sa vie de son côté. C'est tout.

LA POUPEE : Mmm... C'est bizarre.

MAX : Dors...

(Un temps)

LA POUPEE : Parle-moi un peu de ta femme...

MAX : Encore... ! Tu m'ennuies.

LA POUPEE : Il y a trois ans que tu l'as quittée...

MAX : Qu'est-ce que tu veux que je te dise... Elle est brune... Elle est belle... Et on l'appelait « L'Orientale »... Pas seulement en raison de son côté méditerranéen, mais parce qu'elle avait une prédilection pour « L'Oriental » de Granados.

LA POUPEE : Tu m'as dit que tu l'aimais encore... Alors, pourquoi tu l'as quittée ?

MAX : La vie... Ma vie... Celle que je menais et que je lui faisais mener. Après, elle a connu quelqu'un... Quelqu'un qui s'est installé à la maison. A ce moment-là, j'ai senti que j'étais de trop. (*Buvant*)

LA POUPEE : Tu l'as connue comment ?

MAX : A un concert.

LA POUPEE : Elle était musicienne ?

MAX : Non.

LA POUPEE : Et son amant ? Il est venu vivre, comme ça, chez toi, du jour au lendemain ?

MAX : Presque. Comme avec mes concerts, je n'étais pas là les trois- quarts du temps, un beau jour, Elsa m'a dit qu'elle s'ennuyait... Tu comprends, elle voulait une compagnie. C'est du moins ce qu'elle m'a expliqué. Alors, elle s'est mise à la recherche d'un amant. (*Buvant*)

Au début, par politesse, il venait toujours quand je n'étais pas là. Or, un beau jour, alors que j'avais un récital d'annulé, je suis resté à la maison. J'étais justement en train de lire dans mon fauteuil quand j'ai entendu frapper. J'ai ouvert. J'ai vu un homme avec un bouquet de fleurs. Ma femme m'a dit :
« Je te présente Léo, mon Amant
- Enchanté, que je lui ai répondu. Je ne vous connaissais pas encore.
-Moi je vous connais, » qu'il m'a fait.

Je me souviens, ce soir-là, il pleuvait. Comme il n'avait pas de parapluie, il était trempé et il y avait de l'eau qui coulait de son nez.

« C'est bien, que je lui ai déclaré. Rentrez, sinon vous allez vous faire mouiller. »

Ce qui est complètement stupide, comme réflexion, puisqu'il ruisselait littéralement.

La bonne est venue. Elle a passé la serpillère. Tandis qu'Elsa l'aidait à retirer sa gabardine. (*Buvant*)

Je sais bien que j'ai eu tort de le faire rentrer. Parce qu'une porte ouverte sur un Amant, après, c'est la croix et la bannière pour le faire sortir...

Mais, tu sais comment c'est... On veut toujours rendre service, rester poli avec les gens, leur faire plaisir, même dans les situations les plus extravagantes ; en fin de compte ils finissent toujours par abuser de votre générosité.

« Vous avez peut-être froid ? » que je lui ai demandé ?

Qu'est-ce que j'étais naïf !

« Vous voulez un petit verre pour vous réchauffer ?

-Bougez pas, » qu'il m'a répondu. Et il est allé, dans mon bar, se servir un whisky. Puis, comme ce n'était pas assez frais, il est allé dans mon réfrigérateur, chercher des glaçons.

LA POUPEE : Ce qui prouve qu'il connaissait bien ta maison... Et ta femme, pendant ce temps-là, qu'est-ce qu'elle faisait ?

MAX : Elle se passait du vernis sur les ongles, parce qu'elle voulait sortir.
« Puisque tu es là, qu'elle m'avait dit. Ca tombe bien. Tu vas garder la petite.
Comme ça, je vais pouvoir aller au théâtre avec mon Amant ! » (*Buvant*)

LA POUPEE : Et tu l'as laissée partir ?

MAX : Qu'est-ce que tu veux... Elle avait déjà réservé les billets. C'est difficile de se faire rembourser...
Mais lui, je ne sais pas, il ne tenait pas trop à sortir... Il n'arrêtait pas de répéter : « Je suis crevé, ce soir. Je ne sais pas ce que j'ai, mais je suis crevé.
-C'est peut-être le temps, » qu'elle a dit ma femme.
Bref, comme elle avait déjà enfilé son manteau, elle a été obligée de le retirer, parce que son Amant, qui avait commencé à regarder « Vie privée, Vie publique » à la télé, a déclaré qu'il préférerait rester, car il aimait beaucoup Mireille Dumas.
A ce moment-là, la bonne est venue avec des cacahuètes et une assiette de flocons de maïs. Parce qu'elle sait qu'il aime grignoter, en regardant la télé...
Bon, une demi-heure se passe...

LA POUPEE : Et ta fille, où elle était ?

MAX : Elle jouait par terre avec des bouts de ficelle. C'est curieux comme les enfants aiment jouer avec trois fois rien. Ce n'était pourtant pas les jouets qui manquaient à la maison. Il y en avait autant qu'un évêque en bénirait.
Pour en revenir à l'Amant, à un moment donné, le voilà qui me fait :
« Rendez-moi vos pantoufles !? »

Je me suis retrouvé pieds nus... Parce que, Elsa venait de me faire signe qu'il fallait les lui laisser, car, venant du dehors, il allait s'enrhumer.
C'est alors que je me suis rappelé, qu'en rentrant, un beau matin d'un concert, j'avais trouvé que mes chaussons, étaient chauds ...comme si quelqu'un les avait mis ... Pour moi, c'était son Amant qui venait de les quitter, juste avant de s'en aller.
Tu ne peux pas savoir ce que c'est désagréable, que de partager des pantoufles avec l'Amant de sa femme !

Mais, ce n'est pas le tout, tu ne sais pas ce qu'il m'a dit ensuite... ? « Rendez-moi donc votre robe de chambre aussi. »

Elsa a toussé discrètement, parce que je ne comprenais pas. Puis elle m'a expliqué, que s'il allait faire une bronchite, elle allait encore être obligée de lui donner du sirop et de lui préparer un sinapisme.

C'est que moi, je ne voulais pas trop... Alors, elle m'a fait des reproches :
« Tu n'es pas prêtreur ... Les pianistes, ça ne pense qu'à eux... Si un jour tu es
malade, il ne faudra pas compter sur moi.... » Et d'autres amabilités de ce
genre...

Qu'est-ce que tu aurais fait à ma place ?

J'ai été contraint de la lui donner, ma robe de chambre.

LA POUPEE : Encore un peu et tu te retrouvais tout nu !

MAX : Exactement... Enfin, après être allé coucher ma fille... Quand je suis à la
maison, je lui lis toujours une petite histoire, puis, après une petite prière à la
Sainte Vierge, je lui fais une petite bise et j'éteins sa lampe de chevet.
Quand je suis redescendu, Léo - c'est son nom, - il avait mis ma femme sur ses
genoux et ils étaient tous les deux en train de se becoter... Quand il m'a vu, il a
déclaré qu'ils allaient se coucher et que ce n'était pas la peine de me déranger,
car il connaissait le chemin.

LA POUPEE : Et toi ? Où as-tu dormi ?

MAX : Sur le canapé du salon. Et j'ai eu du mal à trouver le sommeil, parce qu'ils
n'ont pas arrêté de faire craquer les ressorts du sommier. C'est vrai, quand on
est en bas, on entend tout ce qui se passe au premier.
Le lendemain, Elsa m'a mis au courant : « C'est décidé. Maintenant que tu le
sais, il va rester ici. Ça fera nettement moins loin pour nous deux. »
Encore une fois, je lui ai fait savoir que je n'y tenais pas.

Alors, elle m'a répondu qu'on ne pouvait jamais rien faire avec moi... que je
lui mettais toujours des bâtons dans les roues...qu'elle s'était décarcassée pour
se trouver un Amant et que, maintenant qu'elle en avait un, je n'y mettais pas
du mien... et que je n'étais, en fin de compte, qu'un « sale-égoïste-qui ne
pensait-qu'à lui ».

Elle a boudé, pleuré, crié. Alors, puisque c'était comme ça, j'ai déclaré que
j'allais m'en aller... Elle m'a tout de suite sauté au cou, m'a embrassé et m'a
souhaité bon voyage.

Depuis, elle me donne 1 euro, dès qu'elle me voit dans la rue.

LA POUPEE : Ca alors !!!

MAX : Qu'est-ce que tu voulais que je fasse ?

(Un temps)

LA POUPEE : Tu sais ce que tu devrais faire ?

MAX : ???

LA POUPEE : Retourner chez toi !!!

MAX : Jamais de la vie !

LA POUPEE : Tu as peur ?

MAX : Pas vraiment.

LA POUPEE : Qu'est-ce qui te retient ?

MAX : Lui... elle... Enfin, elle... Lui ou elle ... Elle et lui...

LA POUPEE : Bref, avec eux, tu as peur de gêner ?

MAX : Tout à fait.

LA POUPEE : Ca ne te dirait pas de retrouver ta fille ?

MAX : Si.

LA POUPEE : Alors... ? Et je suis sûr que tu ne lui as jamais écrit.

MAX : Non.

LA POUPEE : Même pas pour lui souhaiter une bonne fête ou un heureux anniversaire ?

MAX : Même pas.

LA POUPEE : Et à Noël ? Tu ne lui as jamais rien acheté ?

MAX : J'avais déjà bien du mal pour vivre...

LA POUPEE : Quand même, Noël... Le sapin... La douceur d'un foyer...

MAX : Moi, le réveillon, ce n'était pas le 24 décembre qu'il avait lieu, c'était le 25. Et tu ne peux pas t'imaginer tout ce qu'on peut trouver dans une poubelle, le jour de Noël ! Alors, avec quelques clochards, on allait festoyer sous les ponts. C'était assez gai. Sauf, qu'on avait un peu froid...

LA POUPEE : Elise, c'est joli comme prénom...

MAX : Je voulais l'appeler Cécile, du nom de la patronne des musiciens, puis, sa mère, elle a insisté pour qu'on l'appelle Elise. Un hommage à Beethoven, en quelque sorte.

LA POUPEE : Il faut aller la voir.

MAX : Je la vois dans la rue.

LA POUPEE : Ne sois pas de mauvaise foi.

MAX : Puis, je ne suis pas sûr qu'elle veuille encore de moi.

LA POUPEE : Un enfant a toujours besoin d'un père.

MAX : Elle en a un.

LA POUPEE : Je parle d'un vrai père. D'un père biologique.

MAX : Un vrai père, elle ne doit plus savoir ce que c'est. Et à son âge, on oublie vite. Surtout qu'elle n'avait que 3 ans, quand je suis parti.

LA POUPEE : Demain, on y va...! Chiche ?

MAX : Ah non !

LA POUPEE : J'irai avec toi...

MAX : Qu'est-ce que tu veux que j'aille faire chez eux ?

LA POUPEE : Un appartement dans le seizième, que tu avais dit ?

MAX : Depuis le temps, ils ont peut-être déménagé.

LA POUPEE : On verra bien... Bonsoir...

MAX : Mmm...

NOIR

ACTE II

LE RETOUR

SCENE 1: ON A SONNE

(LE SALON DES BEREZENSTEIN :

-Salon avec son coin salle à manger

-Canapé, fauteuils, table, chaises autour de la table, piano

-Elsa écoute un concert sur Arte... « Prélude en sol mineur » de Rachmaninov

-L'Amant feuillette le magazine « Auto-Moto »

-Elise joue à des riens

-Coup de sonnette

-Elise va ouvrir... Elle regarde... Puis referme la porte derrière elle)

L'AMANT: Qui c'est ?

ELISE: Personne.

(-Chacun de reprendre ses occupations.

-Deuxième coup de sonnette

-Elise va ouvrir... Elle regarde... Puis referme la porte derrière elle)

L'AMANT: Qui c'est ?

ELISE: Encore personne.

ELSA: Ce sont des adultes qui s'amuse...

(-Chacun de poursuivre ses occupations.

-Troisième coup de sonnette

-Elise retourne ouvrir...)

L'AMANT: *(En colère)* Ca commence à bien faire !

(Un temps)

ELISE : *(Appelant)* L'Amant- de- Maman ! Y a un clochard !

L'AMANT : Un clochard !?

ELSA : Mon Dieu !

ELISE : Un clochard avec une Poupée Barbie.

L'AMANT : Pas de ça chez nous !

*(-Dans l'encadrement de la porte, on aperçoit Max
-Derrière lui, se tient la Poupée)*

ELISE : *(Au clochard)* Pas de ça chez nous, qu'il a dit, L'Amant-de-Maman.

ELSA : *(Qui vient de l'apercevoir)* Ah vous voilà, vous !

MAX : *(Embarrassé)* Oui. Tu vois...

L'AMANT : Fermez-moi cette porte ! Ca fait courant d'air !

*(-Elise s'exécutant
-Max et la Poupée ont eu le temps de s'introduire)*

ELSA : Qu'est-ce que vous faites, avec une Poupée ?

MAX : On passait... Pour voir la petite.

ELSA : *(A Max, qui allait s'asseoir)* Pas sur mon fauteuil. Tu vas le salir.

*(-Max s'asseyant sur un pouf et la Poupée sur le plancher
-Elise fait des tentatives d'approche auprès de la Poupée, qui, visiblement n'a
pas envie de jouer)*

ELSA : Ce n'est pas une heure pour faire des visites... Alors, j'attends... Monsieur-mon mari... qu'est-ce que vous avez à me demander ?

MAX : *(La Poupée lui soufflant les réponses)* Je te l'ai dit... Je suis venu vous dire bonsoir.

ELSA : Si c'est pour emporter des bibelots et des meubles, vous pouvez toujours courir.

L'AMANT: *(Le nez toujours dans son magazine)* Ouais... Avant, il faudrait qu'on me passe sur le corps !

MAX: Ce n'est pas ça que je veux.

ELSA: Voilà l'hiver qui s'approche, Monsieur- mon- mari en a assez de la soupe populaire et de l'Armée du salut !

MAX: Ce n'est pas encore ça que je veux.

ELSA: Si c'est pour reprendre notre fille et la condamner à une vie d'errance, il ne faut pas y compter !

MAX: Ce n'est toujours pas ça que je veux.

ELSA: Si vous revenez dormir ici, je ne peux pas vous l'interdire... Mais, c'est en bas ! Au sous-sol ! Vous le savez bien ... ! Et vous y avez droit jusqu'au mois de mars. Parce qu'en hiver, on n'a pas le droit d'expulser les Sans Domiciles Fixes.
Puis au printemps, vous décanillez.

ELISE: Maman ! Je peux jouer avec la Poupée ?

ELSA: Ne la touche pas ! Elle est sale, elle sent mauvais et tu vas attraper des boutons partout.

ELISE: *(Boudant)* J'veux jouer avec elle !

ELSA: Je te défends de jouer avec une Poupée que tu ne connais pas... C'est un peu comme des Pitbulls, ces Poupées-là. Ca ne connaît que leur maître.

ELISE: *(Jouant avec ses oreilles pour la taquiner)* Aïe ! Elle m'a mordue ! *(Pleurant)*

ELSA: Oh ! La sale bête.

ELSA: Monsieur- mon- mari ! J'interdis à votre Poupée de mordre ma fille !
(L'embrassant, la cajolant, soufflant sur la morsure) Pauvre petit cœur, va.
Pauvre petit amour.

MAX: *(Gêné)* C'est normal. Elle a souffert des enfants, dans sa jeunesse.

ELSA: Ce n'est pas une raison pour mordre tout le monde... *(A Elise)* Pauvre chérie ! Elle est méchante, la Poupée.

LA POUPEE : Excusez-moi. J'ai eu tort.

L'AMANT : Ca devrait pas être permis de se promener avec des jouets pareils !
Surtout sans Laisse !

ELSA: Sans laisse et sans muselière... ! Pleure pas, ma chérie. Pleure pas.
C'est une vilaine. Demain on ira t'en acheter une. Bien plus belle.
(A L'Amant) Et toi, Biquet, dis au moins quelque chose.

L'AMANT: J'ai dit ce que j'avais à dire... (Hurlant) DEHORS LA POUPEE... !
(Pas de réaction, ni de la part de la Poupée, ni de la part de Max) Tu vois, elle
ne veut même pas sortir. (De guerre lasse, se replongeant dans son magazine)

(-Entrée de la bonne apportant café et tisane sur la table basse
-Regard noir en apercevant Max)

LA BONNE : Madame, votre tisane.

ELSA: Merci Victorine.

LA BONNE: Monsieur, votre déca.

L'AMANT : (Absorbé) Mmm...

(Après les avoir servis, conciliabules entre la bonne et Elsa... Mélange de
bouts de phrases et de grommelo)

LA BONNE : ... Pas prévu...

ELSA:...pas la peine...

LA BONNE : ...l'attendait pas...

ELSA:... n'a jamais aimé la tisane...

LA BONNE : ... l'a peut-être changé depuis...

ELSA:...le fond reste toujours le fond...

LA BONNE : ...autre chose... ?

ELSA:... grand verre d'eau... !

LA BONNE : La Poupée... ?

ELSA:... c'est du plastique...

LA BONNE : ... ça ne boit pas le plastique... ?

ELSA:...non, ça mord...

(-La Bonne disparaissant

-Un temps

-Max s'installant au piano et jouant en même temps que le pianiste d'Arte, qui
vient d'attaquer « l'Oriental »)

L'AMANT: Il nous casse les oreilles, avec son piano.

ELSA: (*Subitement transfigurée*) Tu trouves... ? J'aime assez.

L'AMANT: On était si tranquille !

ELSA: Il a encore de beaux restes.

*(-Léo se levant, refermant le couvercle d'un claquement sec
-Max a tout juste eu le temps de retirer ses doigts)*

L'AMANT: Ca suffit !

ELSA: Buvant sa tisane) Ne te fâche pas mon Biquet.

L'AMANT : Tu voulais une muselière pour la Poupée. C'était au piano qu'il aurait fallu la mettre !

ELSA: Bois ton déca, il va être froid.

L'AMANT : (*Coupant la télé*) Puis d'abord, je t'avais dit de le revendre. Le piano de Berezenstein ! On aurait pu en tirer un bon prix !

ELSA: Je l'avais gardé pour Elise. Je voulais la faire entrer au conservatoire.

ELISE : Oh non ! Pas de conservatoire ! Puis d'abord, j'aime pas le piano. J'veux jouer du violon.

ELSA: Mais si, Cocotte. Le piano, c'est plus facile que le violon. Les notes, elles sont déjà toutes faites. Il n'y a plus qu'à appuyer sur les touches !

(La Bonne revenant avec un grand verre d'eau)

ELISE : J'veux pas appuyer sur les touches. Ce que je veux, c'est jouer du violon et m'amuser avec la Poupée.

ELSA: (*A l'Amant*) Biquet, je crois qu'il se fait temps d'aller dormir. La petite est très fatiguée.

ELISE : (*Boudeuse*) J'veux pas aller dormir... 'veux zouer avec la Poupée.

ELSA: Allez zou...! Tu n'as pas assez été mordue comme ça...?
Monsieur –mon- mari, votre lit-cage vous attend dans le garage. Vous n'aurez plus qu'à le déplier.

Par contre, et vous faites comme vous voulez, mais je vous interdis de dormir avec votre Poupée. Ici, c'est une maison respectable. (*Haussant les épaules-*

Regard vers le plafond) A son âge ! Dormir encore avec une Poupée... ! (Lui indiquant la porte du sous-sol) Pouvez disposer.

(Max et la Poupée ne bougeant pas)

L'AMANT : Qu'est-ce que vous attendez ?

(Max et la Poupée ne bougeant toujours pas)

ELSA : Qu'est-ce qu'on fait Biquet ? On ne peut tout de même pas le laisser tout seul dans le salon. Il profiterait de la nuit pour s'en aller avec les meubles.

L'AMANT : Tu vas descendre, oui ou mardre ?

ELSA : Je t'en pris, Biquet, ne sois pas grossier !

L'AMANT : Enfin quoi ! On lui dit d'arrêter avec son piano, il ne veut pas arrêter. On lui dit de descendre, il ne veut pas descendre...
Il commence par me gonfler... Parce que demain, lui, s'il ne fout rien, moi je travaille !

ELSA : Tu n'as qu'à monter avec la petite. Je vais rester là pour le surveiller.

L'AMANT : Tu n'y penses pas ! On sait de belle de quoi il est capable ! Un mari qui n'a pas vu sa femme depuis trois ans ! En plus, avec son Pitbull... ! Faisons face et restons groupés.

(La Poupée parlant à l'oreille de Max)

MAX : Je veux bien descendre dans le garage.... A condition de récupérer... mes pantoufles.

L'AMANT : « Tes pantoufles »... sont les miennes !

MAX : Avant d'être les vôtres, elles étaient à moi.

L'AMANT : Il n'en est pas question ! En plus, je ne peux pas te les rendre, j'ai les deux pieds dedans.

MAX : Je ne descendrai pas tant que je n'aurai pas mes pantoufles.

L'AMANT : Je m'en fous. Tu ne les auras pas !

ELSA : *(Arrangeante)* Ecoute, Biquet... On ne va tout de même pas se priver de sommeil pour une histoire de pantoufles. C'est vraiment une histoire à dormir debout... Allez ! Ne fais pas ta mauvaise tête ! Donne-les lui !

L'AMANT : *(Buté)* Il ne les aura pas ! C'est que j'y tiens à mes pantoufles !

ELSA: Biquet, sois raisonnable ! Je n'en peux plus et la petite aussi.

L'AMANT : Jamais, tu m'entends ! Jamais !

ELSA: *(Conciliante)* Demain, j'irai t'en acheter une autre paire !

L'AMANT : Non.

ELSA: Des plus belles... Du 42.

L'AMANT: C'est celles-là que je veux...! Y a une ancre de marine dessinée dessus.

ELSA: Je t'en trouverai avec des bateaux. Plein de bateaux, si tu veux. Toute une flottille...Tiens ! Avec l'Invincible Armada, peinte en 3D.

L'AMANT : J'en veux pas de l'Invincible Armada... C'est quoi déjà ?

ELSA: Je te dis... C'est une flotte de 130 vaisseaux, envoyée par le Roi Philippe II d'Espagne, contre l'Angleterre, pour détrôner la Reine Elisabeth Ière.

ELISE : Oh la la ! L'Amant-de-Maman ! Comme il va être beau des pieds... ! *(Lui demandant)* Et le Roi d'Espagne, il a gagné ?

ELSA: Il y a eu une tempête, ses bateaux ont coulé.

L'AMANT : Je ne veux pas des chaussons de looser !

ELSA Maintenant, Biquet, je vais me fâcher. Rends-lui ses pantoufles tout de suite !

L'AMANT: J'ai dit non. C'est non.

ELSA: Tu n'es pas gentil... Monsieur-mon mari n'a pas vu une paire de pantoufles depuis trois ans et toi, tu ne veux même pas lui en prêter une, alors que tu en as deux... ! Allez ! Qu'on en sorte !

L'AMANT : *(Capitulant)* Bon...S'il n'y a pas moyen de faire autrement...

MAX : *(Au moment où l'Amant s'apprête à retirer la pantoufle gauche)* Je veux la droite !

L'AMANT : La droite !? JAMAIS !!!

ELSA: C'est trop fort. Pourquoi tu ne veux pas lui donner la droite ? Tu es quand même drôlement têtue !

L'AMANT : Parce que c'est comme le bras.

ELSA: Je ne vois pas le rapport.

L'AMANT : On peut toujours compter sur son bras droit. Jamais sur le gauche... Pour les pantoufles, c'est pareil.

ELSA: *(Regard noir- Mais se contenant)* Biquet ! Sois un peu conciliant de temps en temps.

(L'Amant jetant sa pantoufle à la figure d'un Max qui n'a que le temps de se baisser)

MAX: On avait dit la « droite » !

ELSA: *(Se fâchant)* Ah! Ca suffit maintenant ! Vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi ! Dans une conciliation, il faut que chacun y mette du sien... *(Plus calme)* Il vous offre une pantoufle, vous la prenez. Même si c'est la gauche... ! *(Récupérant le chausson qui a valsé et le lui offrant)* Vous savez, pour lui, c'est un gros effort. Puis, de toute façon, la pantoufle gauche, c'est la pantoufle du cœur... alors !

Bon, maintenant, vous allez descendre bien gentiment. Après toutes ces émotions, tout le monde a besoin de sommeil

*(-Faisant contre fortune bon cœur, Max enfle son chausson
-Les deux marchant en boitant)*

L'AMANT : De quoi on a l'air, maintenant ?

ELSA: D'un couple qui boite. Allez, monte ! *(A Max)* Quant à vous, Monsieur-mon mari, je vous prierais de descendre.

LA BONNE : *(S'apprêtant à sortir- Elle a enfilé son manteau)* Bonsoir madame. Bonsoir monsieur. Faites de beaux rêves !

L'AMANT : *(Toujours boitant)* C'est mal parti.

ELSA: A demain, Victorine.

(La Bonne s'éclipsant)

ELSA: *(Poussant la porte menant au sous-sol)* Monsieur-mon mari, je vous rends le bonsoir que vous m'aviez donné tout à l'heure.

(A la Poupée qui s'apprêtait à descendre avec Max) Vous, c'est le coffre à jouets. *(Indiquant son front)* Ici, il n'y a pas écrit : « Maison de passes ».

(-Max disparaissant)

(-Elsa refermant la porte du sous-sol à clef puis rabattant le battant du coffre à jouets sur la Poupée qui vient de se glisser à l'intérieur)

ELSA: Mon Dieu, quelle journée ! Viens Elise, montons nous coucher.

(Eteignant la lumière)

NOIR

SCENE 2 : LES CONFIDENCES D'ELSA A LA POUPEE

(C'est le matin :

-La Bonne ouvrant les volets, disposant les bols, les tasses sur la table et préparant le petit déjeuner.

-Entrée d'Elsa, qui vient de se lever)

LA BONNE : Bonjours Madame...Madame a bien dormi ?

ELSA : Pas trop. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Une heure... Deux heures... C'est bien simple, j'ai compté toutes les heures. En plus, mon amant a fait des cauchemars. « Pantoufle »... qu'il répétait... « Pantoufle »... Allez savoir pourquoi !

LA BONNE : J'ai effectivement remarqué que la perte d'une pantoufle l'avait profondément affectée.

ELSA : Ce n'est pas peu dire.

LA BONNE : Il ne lui faudrait pas de contrariétés à Monsieur L'Amant-de-Madame...Comme s'il avait encore besoin de ça ! Vous voulez mon avis... ? Hé bien, des gens comme Monsieur –votre Mari, ils ne sont bons qu'à détruire les couples adultérins ! Et si j'étais à la place de Madame...

ELSA : Je vous en prie, Victorine... Ne vous donnez pas cette peine. Vous n'êtes pas à ma place.

(-Elsa, qui venait de s'asseoir à table, devant sa tasse, semble prise d'un doute

-Se levant

-Soulevant le couvercle du coffre à jouets

-Personne)

ELSA : Ah, c'est trop fort !

(-De colère, claquant l'abattant du coffre, se dirigeant vers la porte qui conduit au sous-sol...

-Constatant que celle-ci n'est plus fermée à clef...

-Elle l'ouvre, décidée)

ELSA: *(Appelant)* Montez ! Je suis sûre que vous êtes là !

(Un temps)

ELSA: Faut-il que j'aille vous chercher ?

(-Un temps)

-La Poupée apparaissant enfin, toute penaude)

ELSA : Je vous l'avais formellement interdit.... Vous n'avez pas honte ? Hétaïre... ! Un homme marié ! Et qui pourrait être votre père !

(Au moment où la Poupée regagne le coffre à jouets...)

ELSA : Non... Venez... ! *(L'invitant à venir à table)* ... ! Il faut qu'on parle toutes les deux.

(Entre temps, la Bonne ayant apporté le lait et l'eau bouillante)

ELSA: Thé ou café ?

LA POUPEE : Ni l'un ni l'autre. Je suis une Poup...

ELSA : ... Pardon. Où ai-je la tête ? *(Se servant)* Vous au moins, vous êtes économique. Je comprends que vous ayez sympathisé avec Monsieur- mon mari... Vous n'êtes pas difficile à entretenir. D'ailleurs, où l'avez-vous rencontré ?

LA POUPEE : Dans une poubelle.

ELSA : Le contraire m'eut étonné.
(Beurrant une tartine) Ah, si vous l'aviez connu avant ! C'était un grand artiste, Monsieur-mon mari. A cette époque-là, il ne jouait pas encore dans les caniveaux...
De Londres à Berlin, en passant par Moscou et Varsovie, New-York ou Tokyo, le monde entier se pressait pour l'écouter. Les organisateurs se frottaient les mains. Le mettre à l'affiche, c'était le succès assuré, quelque soit l'endroit où il passait.
Il faut dire qu'il était prodigieux, étincelant, éblouissant... Notamment quand il jouait l'allegretto de « Tonadilla ». Ah ! Quelle valse !

Je me demande encore où il allait chercher toutes ses couleurs, toutes ses nuances. Granados, lui-même, n'aurait pas fait mieux.

Pourtant une valse triste est une valse triste... (*Buvant et mangeant*) Hé bien, il y ajoutait une pointe de magie et des trouvailles, que je n'avais encore jamais entendues auparavant.

C'était, comme qui dirait... le romantisme joyeux... la nostalgie heureuse.... C'est ça. Voilà les mots que je cherchais. C'était une nostalgie vive et joyeuse. (*Une biscotte à la confiture à la main*) Croustillante, comme une biscotte cuite au feu de bois, avec en plus la saveur et le fondant du bon pain brioché grillé. (*La passant sous son nez*) Mmmm ! Un véritable délice...

LA POUPEE : Il m'a dit que vous aviez une prédilection pour « l'Oriental » de Granados.

ELSA : C'est comme ça qu'il m'avait appelée... « L'Orientale »... (*Baissant pudiquement la tête*) Quand il jouait cette œuvre-là, vous ne pouvez pas savoir ce que ça me faisait... A la première mesure, j'avais des palpitations, à la seconde, j'avais les yeux révoltés, à la troisième, je me liquéfiais, comme une friandise à la fleur de sel de Guérande.

(*Sirotant son thé*) A tel point que je m'étais jurée de lui tomber un jour dans les bras... Comme j'étais sujette à des crises de spasmophilie, ce qui devait arriver arriva... un soir... en frappant à sa loge... car avant de tomber, j'avais pris la peine de frapper.

Quand j'ai fait semblant de me réveiller, il était penché sur moi. Et, comme de juste, il se trouvait à portée de lèvres... Je n'ai pas pu l'empêcher de m'embrasser... Autant en profiter. Ça ne mange pas de pain... Tant et si bien qu'un mois après, on était marié. Et on ne s'est plus quitté.

LA POUPEE : Les jours heureux...

ELSA : Exactement. Un soir à Playel. Un autre à la Worcester Cathedral ou à Bayreuth. Je l'accompagnais partout.

Me sachant dans la salle, il se surpassait. Le public, qui pensait que c'était pour lui, applaudissait à tout rompre... En réalité, c'était pour moi qu'il jouait. Rien que pour moi. Mais il ne le savait pas... Et les notes, qui s'envolaient du piano, étaient autant de messages d'amour qu'il m'envoyait.

SCENE 3 : SOUS LA TABLE

(Entrée de Max, cheveux en bataille)

ELSA : Le voilà... ! Monsieur-mon mari, on parle de vous !

LA POUPEE : Vous vous vouvoyez tous les deux ?

ELSA : Une habitude que j'avais prise autrefois, pour m'adresser au génie qu'il était. Moi, quand je dis « vous » à quelqu'un, c'est pour la vie. Lui aussi, sans doute. Puis, ça fait tellement longtemps qu'on ne s'est plus adressé la parole. Maintenant, tout est à refaire. On ne se connaît plus.

LA POUPEE : Par contre, j'ai remarqué que vous tutoyiez l'Amant.

ELSA : Parce que, lui, il n'a rien d'un génie. En plus, à table, c'est plus facile pour moi, de lui demander du sel ou du poivre. Ça gagne du temps.

ELSA : *(A Max, qui allait s'asseoir à table)* Mettez-vous plutôt par terre. Vous allez me salir la nappe avec vos coudes sales.

*(-Max s'exécutant
-Retour de la Bonne)*

LA BONNE : *(A Elsa, discrètement)* Qu'est-ce que je sers au pique-assiette ?

ELSA : Vous avez bien quelques rogatons du dîner d'hier soir ? Du gras de jambon, qu'Elise et Léo mettent toujours sur le rebord de leur assiette, ou des croûtes de fromage bien fermes ?

LA BONNE : Je voulais les donner au chien du voisin.

ELSA : Il n'a pas besoin de ça ! Le vétérinaire lui a prescrit un régime sévère.

LA BONNE : Il me reste encore le trottoir de la tarte que la petite n'a pas mangé hier soir.

ELSA : Avec un peu d'eau chaude, ce sera parfait. *(La Bonne retournant à la cuisine)* Où est-ce qu'on en était... ? Ah oui, Monsieur-mon mari, on parlait de vous... Biscotte, en attendant...? *(Lui tendant un morceau de biscotte, sous la table, comme à un chien)*

On disait que vous aviez été brillantissime au piano...

Mais, avant tout, il faut que je vous gronde. Qu'est-ce qu'on avait dit... ? Pas de Poupée dans votre lit... ! M'enfin ! Vous êtes trop grand maintenant. C'est un père de famille, ça... ? Monsieur-mon mari, vous ne montrez pas le bon exemple à votre fille. *(Max croquant le morceau de biscotte sous la table)* Heureusement qu'elle dort, la pauvre petite innocente ! A l'heure qu'il est, elle est à cent lieues de se douter de vos turpitudes ... *(Se levant et se rendant dans la cuisine)* Car, dans votre vie, vous avez fait plus de tours que de miracles ! Oui oui oui oui oui... Je sais ce que je dis... *(La Poupée en a profité pour beurrer un toast pour Max)*

ELSA: *(De retour, une gamelle à la main- Elle n'a rien vu du manège entre Max et la Poupée)* Voyez ! J'avais gardé votre gamelle. Je l'avais remise dans le placard aux poubelles.

*(-Elsa versant de l'eau chaude dans sa gamelle et la lui déposant par terre)
-Max buvant)*

ELSA: Pas si vite ! On ne va pas vous la prendre votre eau chaude... ! *(L'observant)* Nous voilà propres ! Voilà qu'il en met partout, maintenant... Mon mari ne boit pas, il lape ! Tenez-vous correctement, sinon, mon Amant, s'il voit voit ça, il va encore se fâcher et il va vous envoyer manger au sous-sol. C'est qu'il n'y en aurait pas pour long avec lui !

LA BONNE : *(De retour avec les rogatons, emballés dans du papier journal)* Ca c'est pour le pianiste. *(Voyant l'eau sur le plancher)* Mon Dieu ! Il en fait du sale !

ELSA : Mettez-nous ça sur la table. Je le lui donnerai... Qu'est-ce que je disais... ?

LA POUPEE : Je ne sais plus. Vous parliez des messages d'amour, tout à l'heure...

ELSA : Ah oui... ! Ca commençait à bien faire... Les concerts à Vienne, à Cleveland ou à Philadelphie, les repas avec le Président du Togo ou le Sultan d'Oman... Langoustes, caviar, champagne, vodkas, vins AOC... J'avais fini par perdre le goût de l'eau et de la pomme de terre sautée.

(La bonne, partie chercher une serpillère, revenant éponger... puis repartant, en haussant les épaules)

Heureusement que notre petite Elise est née. J'ai pu enfin rester à la maison, pendant que Monsieur-mon mari faisait bouillir la marmite avec ses concerts, qu'il donnait à droite à gauche... Il n'était jamais à la maison. C'est moi qui ai élevé la petite, jusqu'à son entrée en Maternelle.

(Donnant, de temps en temps, des rogatons à son mari, sous la table)

C'est après que j'ai commencé à m'ennuyer... C'est vrai... toute la journée, toute seule, ce n'était pas drôle pour moi.

C'est alors que je me suis mise à sortir, le soir, pour ne plus penser à l'ennui du lendemain. Mais ça n'a pas suffi. Parfois, la solitude est pire, au milieu de la foule.

MAX : *(Croquant son morceau de biscotte)* Alors, elle a pensé : « Ma petite, il te faudrait An amant pour t'occuper ! »

ELSA : Alors, je me suis pomponnée, maquillée, peinturlurée. Je me suis fait les jambes, les ongles et les pieds. J'ai mis mes chaussures à talon, ma jupe fendue, mes bas nylons et mon plus beau bustier, puis j'ai lancé des appels d'offres, dans la rue.

MAX : *(Attrapant au vol un rogaton, que sa femme vient de lui lancer)* « Monsieur, excusez-moi de vous déranger. Est-ce que vous voulez bien être mon Amant ? »

ELSA : N'étant point laideron, c'était rare qu'on me refuse... Sauf, si le monsieur en question était au bras d'une femme. Cela va de soi... Mais, le Français est complaisant, vous savez. Plus qu'on ne croit.

MAX : « A votre service ! », qu'il répondait toujours.

ELSA : Puis, le bouche à oreille fonctionnant, j'ai eu des amants plein le salon. J'ai même dû mettre des magazines pour les faire patienter. Comme dans la salle d'attente d'un groupe médical.

En général, ils étaient compréhensifs, attendant leur tour, patiemment. Avec toujours un mot aimable, en sortant :

MAX : «Merci, Madame. Le servie, la prestation, tout. C'était parfait...A l'avenir, n'hésitez pas ! Surtout s'il y a une urgence ».

LA POUPEE : Comment tu sais tout ça ?

MAX : Elle me l'a raconté après.

ELSA : A la longue, j'étais épuisée.

MAX : Jusqu'au jour où je lui ai proposé de prendre une Bonne. C'est vrai. Préparer à manger, faire le ménage, accompagner Elise à l'école, aller la rechercher, elle n'y arrivait plus.

ELSA : J'avais fini par avoir des poches sous les yeux... Une fois que Victorine est arrivée, ça a été beaucoup mieux.

MAX : Jusqu'au jour où je suis entré inopinément à la maison...

ELSA : Je le croyais à Nouarchott, à Ouarzazat ou dans un kibboutz, du côté de Tel-Aviv, puisqu'à cette époque-là, il jouait partout...

MAX : Cette fois-là, je devais jouer dans une yourte, en Mongolie. Mais le concert avait été annulé, à cause d'une tempête de neige.
« Qu'est-ce que c'est que tous ces gens-là ? » que je lui ai fait.

ELSA : « Ce sont mes amants, » que je lui ai répondu.
A partir de ce moment-là, je ne sais pas pourquoi, il n'était plus le même.

LA POUPEE : Il a dû prendre la mouche...

ELSA : Certainement. J'ai eu beau le questionner...

MAX : « Dis-moi ce qui ne va pas », qu'elle me demandait tout le temps. « Tu as des soucis ? »

ELSA : A cette époque-là, il avait un début de scoliose.
C'est vrai quoi... rester rivé, des journées entières sur un tabouret de piano... ce n'est pas fait pour arranger le dos.

MAX : « Qu'est-ce que tu as ? », qu'elle me répétait.

ELSA : « Rien. Rien du tout. », qu'il me disait toujours ... Hé bien pour moi, c'était ça qui le cherchait.

LA POUPEE : La scoliose ?

ELSA : La scoliose... C'est sournois. C'est brutal. C'est douloureux... Et quand ça vous tombe dessus, c'est pour longtemps.

MAX : Alors, pour oublier ma scoliose, je me suis mis à boire comme un trou.

ELSA : Et encore, j'ai connu des trous qui buvaient moins que lui. C'est bien simple, il buvait tout ce qui lui tombait sous la main... Rhum, whisky, vodka, eau de vie, eau de Cologne, alcool de menthe, alcool à brûler... tout y passait. J'avais beau cacher les bouteilles, mes amants profitaient de ce que j'avais le dos tourné pour les lui redonner.

MAX : « Je ne sais pas ce que j'ai », que je lui disais toujours. « Mais, plus je bois, plus j'ai soif. »

ELSA : Toujours est-il qu'il ne se plaignait plus du mal de dos. C'était toujours ça de gagné, me direz-vous. Il ne fallait pas non plus qu'il ait tous les malheurs !

Pour en revenir à mes amants, vous savez comment c'est... Tout nouveau tout

beau. Puis après, tout lasse, tout casse, tout passe... Comme ça m'en faisait de trop, un beau jour, j'ai décidé de faire le tri. ... alors, j'en ai gardé un. Un seul...

LA POUPEE : ...Le fameux Léo...

ELSA: Le fameux Léo... C'est vrai. A la maison, on peut toujours avoir un plomb de sauté, une châsse d'eau qui fuit, une canalisation de bouchée ou une ampoule à changer. Comme il était bricoleur, je lui ai fait : « Toi, tu seras mon amant officiel. » Et il m'a dit « Oui ». Depuis, il est ici à plein temps.

LA POUPEE : Au fait, comment ça se fait qu'il ne se lève pas ? Il ne devait pas travailler aujourd'hui ? C'est pourtant ce qu'il avait annoncé hier soir ?

ELSA: Ne vous faites pas de soucis pour lui. Il se lève toujours au dernier moment.

LA POUPEE : Il commence à quelle heure ?

ELSA : Pas avant neuf heures.

LA POUPEE : (*Rapide coup d'œil à l'horloge du salon*) Il est neuf heures dix.

ELSA: C'est son problème.

LA POUPEE : Qu'est-ce qu'il fait ?

ELSA: Il est vendeur de machines à laver industrielles. Un bon métier... C'est fabuleux ce qu'elles peuvent tomber en panne, ces bon sang de machines ! C'est bien simple, il n'arrive plus à répondre à la demande. Il faut dire aussi qu'il y a de plus en plus de linge à laver aujourd'hui... ! Maintenant, ce n'est plus pareil... Les temps ont bien changé. Hélas ! Autrefois, on lavait son linge sale en famille...Autre temps, autres mœurs...

Pour en revenir à Monsieur-mon mari, et pour ne pas contrarier mon Amant, qui avait besoin d'une petite vie calme, bien réglée, on lui avait déplié un lit-cage, au sous-sol.

LA POUPEE : Celui qui est en bas actuellement...

ELSA: Exactement... Parce que vous ne savez pas le dernier coup qu'il nous a fait ? Je me doute bien qu'il ne s'en est pas vanté, le malheureux !

Au cours de son dernier concert, à Londres, au Palais de Buckingham, devant la Reine, il avait tellement bu qu'il avait trouvé le moyen de tomber de son tabouret. Pensez si ça a jeté un froid !

A partir de là, c'était fini. Plus personne ne voulait de lui. Plus de contrats. Plus rien...

Enfin, un beau matin - je m'en rappelle encore, c'était au mois de mars, parce qu'il était tombé une bonne giboulée, un peu comme hier. *(Pour elle)* C'est bizarre, à chaque fois qu'il rapplique, il se met à pleuvoir ... *(Reprenant le fil)* Bref... Hé bien, quand je suis redescendue au sous-sol, il n'y était plus... Disparu. Volatilisé. Evaporé sans crier gare.

MAX : « Bon débarras ! » a pensé Léo.

ELSA : C'est mot pour mot ce qu'il a dit...

MAX : Tiens donc !

ELSA : Mais, que voulez-vous, je perdais un pianiste mais je conservais un bricoleur. Je gagnais au change ! Quant à Monsieur-mon mari, je le voyais une à deux fois par semaine sur le trottoir, devant les grands magasins, en train de faire le mime du piano.

Pour ne pas perdre le contact – c'est mon mari tout de même, on n'est pas des bêtes !- on lui donnait toujours une petite pièce. Même que Léo disait que c'était de trop.

(A Max, à qui elle vient de donner un nouveau morceau de biscotte) Oh ! Il m'a léché la main... ! Me voilà propre à présent. J'ai de la bave partout ! Mon Dieu, ce qu'il est sale !

*(-Disparaissant dans la cuisine
-Sur un signe de la Poupée, Max s'assoit à sa place)*

ELSA : *(De la cuisine)* Il n'a jamais su manger proprement. Oh ! S'il veut rester ici, je vais le mettre au pas. Je suis trop bonne avec lui. Ca me perdra.

(Retour d'Elsa, avec un essuie-main)

ELSA : *(Apercevant la Poupée sur les genoux de son mari)* Ah non ! Pas de ça chez nous ! En voilà des manières... ! En plus, tu vas salir ma nappe avec tes coudes sales. Je te l'ai déjà dit !

*(-Max remet la Poupée sur la chaise qu'elle occupait...
- Il ira s'asseoir sur la chaise voisine...Mais il est toujours à table)*

ELSA: Monsieur-mon mari, je vous signale que vous êtes sur la chaise de mon Amant. S'il vous voit, ça va faire du vilain.

(Max ne bouge pas)

ELSA : Je vous prierai de descendre... Ne m'obligez pas à sévir. Vous savez que je n'aime pas ça.

(Par gestes, la Poupée indique à Max qu'elle veut retourner sur ses genoux)

MAX : *(La comprenant)* En ce cas, je prends la Poupée sur mes genoux.

ELSA : Qu'est-ce que j'entends ? Du chantage... ? Alors, Monsieur-mon mari, nous ne nous sommes pas vus ici depuis trois ans et dès que vous réapparaîsez, c'est pour vous insurger.

C'est toujours comme ça dans un couple. A un moment donné, l'homme cherche toujours à dominer la femme... Le mâle sera toujours le mâle... *(Lui faisant les « gros yeux »)* mais la femelle que je suis, refuse d'être votre esclave...

Ca ne va pas se passer comme ça !

(Max remettant la Poupée sur ses genoux) Bon... ben, tant pis alors... La bonne entente, dans un couple, ne va pas sans quelque concession... Pour une fois, je veux bien être indulgente... Mais n'y revenez plus. Et à chacun sa chaise.

(Max et la Poupée s'exécutant)

ACTE III

A LA RECHERCHE DU CONSENSUS

(Entrée de l'Amant, cheveux en bataille, regard brouillé – Il bâille)

SCENE 1 : L'AMANT PERD DE SON PRESTIGE

L'AMANT : Qu'est-ce qu'il fait là, lui, sur « Ma » chaise ?

ELSA : Il prend son petit déjeuner.

L'AMANT: Elsa, tu diras à ton mari de s'asseoir par terre.

ELSA : Débrouille-toi avec lui. Moi, j'ai dit ce que j'avais à dire. Il n'écoute plus rien.

L'AMANT : (*Hurlant*) COU-CHE !

ELSA : Pas si fort ! Tu vas réveiller la petite. J'aime mieux qu'elle reste au lit. C'est mercredi. Il n'y a pas d'école aujourd'hui...
Au fait, tu ne travailles pas ?

L'AMANT : Si... Non.... J'ai mal à la tête ce matin.... Je vais téléphoner. Qu'ils ne comptent pas sur moi...
(*Colère froide – A Max*) Si toi pas couché, toi dehors.... ALLEZ OUSTE !

ELSA : Chutttt !

L'AMANT: (*Plus bas*) J'ai dit : ouste !

(*Un temps*)

L'AMANT : (*Capitulant*) Tu crois que ça obéirait ?

ELSA : C'est normal. Tu cries. Tu hurles... Tu n'as jamais su lui parler. (*Raisonnant son mari*) Voyons, Monsieur-mon mari... Ecoutez ce qu'on vous dit... C'est pour votre bien...
(*Un temps bref – Puis regard vers Léo*) Eh bien non... C'est qu'il ne veut pas... Tu n'as plus qu'à aller te chercher une chaise dans la cuisine.

L'AMANT : (*Regard d'intimidation- Max n'ayant pas bronché - Grommelo*) Foutre... !
Poing sur la goule... ! Fait scier... ! Mardre mardre et remardre !

(*La Bonne apparaissant avec une chaise*)

LA BONNE : (*Regard sévère à l'adresse de Max*) Vous alors ! Comme fouteur de mardre !

ELSA: Voyons, Biquet, ne te mets pas dans des états pareils. Tu sais bien que ça ne te vaut rien. On va être encore obligé d'appeler le médecin. Ce n'est pas la peine. Assied-toi ! Victorine va te servir.

(*-La Bonne disparaissant dans sa cuisine*
-On l'entend bougonner)

LA BONNE : Marre de Monsieur, le mari de Madame... Marre... Commence par nous emmardrer !

*(-Retour avec le petit déjeuner de l'Amant
-Fixant toujours Max de son œil noir)*

LA BONNE : Ne vous en faites pas, Monsieur l'Amant-de-Madame. On est de votre côté.

ELSA : Victorine, encore une fois, on ne vous demande pas votre avis... *(A l'Amant)*
Mange, Biquet. Mange, sinon, c'est Monsieur-mon mari qui te mangera...
Tiens, tes craquinettes et ta chicorée. N'oublie

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait : christian.moriat@orange.fr